



Une source d'inspiration inépuisable

« C'est une lanterne magique que je vais vous montrer, c'est la pièce curieuse, c'est la grande comédie du monde que vous allez voir¹²¹⁶. »
M^{lle} Flore

En 1817, Boilly habite au 12 rue Meslay (Meslée), à deux pas de ce fameux boulevard du Temple, l'épicentre, pourrions dire, du mélodrame et donc près du fameux théâtre de l'Ambigu. En 1804, Louis-Marie Prudhomme, dans le *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris*, en souligne déjà le succès : « On a donné à toutes ces pièces, qui ne sont que des drames bourgeois, le nom de mélodrames. Cette salle, ainsi que toutes celles du boulevard du Temple, est fréquentée dans la semaine par des étrangers, et le dimanche par tous les marchands et ouvriers des rues et faubourgs St-Denis et St-Martin¹²¹⁵. » Le 23 septembre, on y joue pour la première fois la pièce de Cuvellier et Léopold, *Les Macchabées*, comédie en quatre actes¹²¹⁶; les décors sont réalisés par le peintre Louis-Jacques Madaule¹²¹⁷. C'est justement le moment d'impatience d'une foule lors d'un spectacle de ce genre qui donne à Boilly l'idée de son tableau *L'Entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite* (860 P, repr. p. 275). Les « spectacles gratuits », existaient déjà avant la Révolution pour saluer certains événements : à l'occasion la naissance d'un membre de la famille royale puis, sous la Première République, ils célèbrent le 14 juillet. Sous l'Empire, cette coutume est reprise par Napoléon pour fêter par exemple le retour de la Grande Armée en 1807¹²¹⁸. Perpétuées par Louis XVIII, ces représentations « gratuites » se succèdent ainsi depuis l'Ancien Régime. Tous les théâtres de Paris en proposent et Boilly se plaît à évoquer le pittoresque de cet autre spectacle qu'est la foule s'empressant à l'entrée du théâtre. Ces spectacles sont donnés gratuits grâce au remboursement par l'État des frais occasionnés à la direction du théâtre. Il faut s'imaginer cette société parisienne avide de spectacles – le théâtre étant alors, comme on le sait, la distraction la plus courue, toutes classes sociales confondues. Boilly traduit à merveille l'effet de mouvement et d'agglutination de cette foule populaire peu disciplinée et bruyante. Sous la Restauration, la police des théâtres, en général composée de gendarmes et de soldats des régiments de la garde royale, veille à contenir d'éventuels débordements. Boilly introduit dans sa composition, par opposition à la cohue d'ensemble, le calme d'un couple de bourgeois, à gauche, qui semble étranger à la scène, tout comme, au centre, la femme portant son enfant dans les bras. L'analyse de Ferréol Bonnemaïson est à cet égard parfaite : « La vérité est là dans toute sa simplicité et dans

778 D

L'Entrée du Jardin turc,
vers 1812, Los Angeles,
The J. Paul Getty Museum.